

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirtefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'attente...

De quoi la réponse allemande sera-t-elle faite ?

Paris, 22 (Par Radio). — M. Von Ribbentrop s'est embarqué hier à Croydon, à bord de l'avion spécial mis à sa disposition, pour se rendre à Berlin, où il fournira verbalement des explications aux ministres réunis en conseil au sujet du mémorandum des puissances locarniennes. Avant son départ, il avait eu une brève conversation avec M. Eden au Foreign Office et il n'avait pu que répéter au ministre des affaires étrangères anglais l'impossibilité de se livrer à aucun commentaire avant de connaître le point de vue de Berlin.

Une « erreur de date » !

Berlin, 22 A. A. — Un haut fonctionnaire de la Wilhelmstrasse, commentant les propositions de Londres, déclara : « Le mémorandum locarnien s'inspire du plus pur esprit de Versailles. On dirait que les hommes d'Etat réunis à Londres se trompent de date. »

Il est impossible d'obtenir aucune précision sur la réponse allemande. On laisse cependant entendre que M. Hitler ne prendra aucune position avant lundi. Il est possible toutefois qu'au cours de son discours de dimanche, à Breslau, M. Hitler parle en général des propositions de Londres ainsi qu'il le fit hier à Hambourg. Le discours de M. Flandin à la Chambre des députés recut un accueil défavorable.

A ce sujet, le « Berliner Boersen Zeitung » écrit : « Nous montrerons aux élections du 29/3 que notre conception de l'honneur est au moins aussi sensible que celle de M. Flandin. » La presse critique les propositions, mais elle s'abstient de préciser la conduite du gouvernement.

L'« Angriff », se contenta de rappeler que M. Hitler déclara à Hambourg : « Je ne reculerais pas d'un centimètre sur le terrain de l'égalité des droits » et qualifie d'absurde le projet de nouvelles zones démilitarisées en Rhénanie. L'Allemagne ne s'oppose pas, en principe, à faire appel à la Cour de La Haye, mais dans le cas présent, cette procédure paraît inopportune, car il ne s'agit pas d'une question juridique, mais bien d'une question politique.

L'attitude des neutres

Varsovie, 21 A. A. — L'Agence Pat communique : M. Beck fut le premier à exprimer les réserves des neutres. Dans son dis-

course, il souligna que la remise par les signataires de Locarno du projet de résolution sans discussion préalable au sein du conseil est en contradiction avec la procédure établie et le règlement de la S. D. N., lequel exige la désignation d'un rapporteur, sinon d'un comité composé, selon l'esprit de la procédure, des représentants des Etats qui ne sont pas directement intéressés. La méthode appliquée dans le cas présent, déclara M. Beck, peut donner l'impression que le pacte de la S. D. N. n'est qu'une annexe du pacte rhénan. Après ses réserves sérieuses quant à la procédure et le fond de la résolution, M. Beck déclara se réserver, aussi, quant à la faculté de préciser au nom du gouvernement polonais son point de vue sur cette question.

Londres, 21 A. A. — Les membres

Les commentaires de la presse parisienne

Point de départ ou conditions définitives ? - Deux articles de M. Herriot. - Plus de sanctions et retour à Stresa

Paris, 22 (Par Radio). — L'« attention », c'est le mot de la situation. Il revient dans les télégrammes de Londres de tous les envoyés spéciaux de la presse parisienne. Que fera l'Allemagne ? Que répondra-t-elle ? Que feront les « locarniens » en cas de refus ? Questions angoissantes qui restent généralement sans réponse.

Depuis la publication du texte de l'accord des « locarniens » et sa remise aux délégués allemands, tous les regards, dit le correspondant du « Matin », sont concentrés sur Berlin. Cette réponse semble devoir être négative à en juger par les commentaires nettement défavorables recueillis à Berlin et à Londres même, dans les milieux de la délégation allemande. Toutefois, à la nouvelle que le Führer a entrepris un examen minutieux du texte des « locarniens », les milieux anglais ne cachent pas les espoirs qu'ils fondent sur le désir du Reich de continuer les négociations.

M. Bourguès, correspondant du « Petit Parisien » proteste contre l'interprétation donnée aux propositions des puissances locarniennes par une petite partie de la presse britannique. Contrairement aux « insinuations » des journaux, écrit-il, les propositions ne sont pas un point de départ ; elles sont définitives ; c'est dans cette conviction qu'elles ont été signées et qu'elles ont été publiées sous forme de Livre Blanc. La collaboration technique entre les états-majors est prévue non seulement pour la période transitoire qui doit s'écouler jusqu'à l'obtention d'un accord définitif avec l'Allemagne, mais aussi et plus encore en cas de refus de celle-ci d'accepter les conditions qui lui sont proposées. Tel est le sens des lettres adressées par l'Angleterre et l'Italie aux délégations française et belge. Ce barrage gêne l'Allemagne qui mobilise tous ses moyens d'action et use de toutes ses influences dans les rédactions londoniennes. Mais le gouvernement britannique sait à quoi il s'est engagé. Il a hésité à tenir les engagements imposés par Locarno. Il nous a accordé d'autres garanties pour compenser cette carence, conclut M. Bourguès ; il doit les maintenir dans l'intérêt de sa probité et de son honneur — et cela sans fléchissement.

Pour M. Saint-Brice, la question qui se pose est celle-ci : Londres ou Genève ? L'Angleterre avait voulu avoir « tout le monde sous la main » au moment où s'engageait la grande négociation internationale. Cette nécessité passe au second plan, maintenant que l'accord est fait parmi les puissances locarniennes. Il ne reste qu'à communiquer cet accord au conseil de la Société des Nations et l'intervention de ce dernier ne presse aucunement.

Parmi les journaux d'hier soir, l'« Intransigeant » publiait un article de Galus. A quoi bon attendre, disait ce publiciste ; l'Allemagne a déjà répondu par le discours du Führer à Hambourg où il est dit qu'il ne reculera pas d'un centimètre et que le constat de la violation de Locarno est une nouvelle « diffamation » contre l'Allemagne. M.

des pays neutres de la S. D. N., les représentants de la Hollande, d'Espagne, des Etats scandinaves et de la Suisse se sont réunis aujourd'hui pour élaborer une ligne commune dans leur attitude vis-à-vis des puissances de Locarno.

Satisfaction à Moscou

Moscou, 22 A. A. — « Les résolutions de Londres constituent la victoire du droit et du bon sens », déclara une personnalité semi-officielle, commentant les accords locarniens. On croit que l'Allemagne ne répondra pas par un refus catégorique, qui, dit-on, équivaldrait à une révolte contre la conscience mondiale en présence des difficultés économiques et financières plus inextricables chaque jour. On ajoute que le gouvernement du Reich ne voudra pas courir un risque d'isolement complet. On pense généralement que l'esprit animant les résolutions locarniennes constitue une nouvelle et importante étape vers la paix, notamment par la « mobilisation des forces morales ».

Les entretiens italo-austro-hongrois de Rome

Une amitié qui a fait ses preuves

Rome, 21. — Les Chemises Noires et la population ont réservé un accueil enthousiaste aux présidents du conseil et aux ministres autrichiens et hongrois. La presse italienne écrit à propos de cette visite :

Benito Mussolini a démontré qu'il est un ami sûr, toujours prêt et à tout moment à donner des preuves de la loyauté de ses sentiments. Les deux chefs des Etats amis ont donné également la preuve de la loyauté de leurs sentiments. Notamment à l'occasion des sanctions, ils ont prouvé qu'il n'est pas nécessaire d'être un grand Etat pour agir avec fermeté, esprit de suite et fidélité à la parole donnée.

Les journaux romains rappellent à ce propos que les tentatives en vue de rompre l'unité du front formé par les trois Etats ont été multiples. On a cherché d'abord à susciter artificiellement l'hostilité entre eux. Puis on a voulu noyer en quelque sorte l'amitié autrichienne dans une plus vaste entente balkanique. Enfin, durant les dernières semaines et à la faveur des sanctions, on a cherché à réaliser une formule d'équilibre danubien sans l'Italie. Ceux même qui en avaient pris l'initiative ont dû reconnaître qu'il n'y a pas de possibilité d'accord contre elle.

L'alliance italo-austro-hongroise a fait la preuve de sa solidité et s'est révélée l'un des points d'appui les plus fermes et les plus sûrs de la paix.

La presse romaine cite, à propos de la conférence des trois Etats, de larges extraits des commentaires de la presse internationale.

Le « Jour », de Paris, compare la réunion de Rome aux négociations de Londres et affirme que l'idéologie mussolinienne correspond à des conceptions solides, fondées sur les nécessités géographiques et économiques.

Le « Lokal Anzeiger », allemand, voit dans la conférence de Rome la preuve que les engagements de l'Italie en Abyssinie ne lui font pas négliger les intérêts de sa politique en Europe.

La « Wiener Zeitung » estime qu'il est providentiel qu'en ce moment de discord européenne, la recommandation solennelle en faveur de la paix et de la concorde doive venir de Rome.

La journée des ministres

Rome, 21. — Les ministres autrichiens et hongrois se sont rendus séparément au Panthéon, à l'Autel de la Patrie et au tombeau du Soldat Inconnu, pour y rendre hommage.

Le chancelier d'Autriche et le président du conseil hongrois avec les ministres des affaires étrangères des deux

pays assistèrent l'après-midi à la séance de la Chambre des députés qui leur adressèrent un sincère et cordial salut. Tous les députés avaient endossé leur uniforme fasciste.

Les ministres autrichiens et hongrois arrivèrent à la Chambre et entrèrent dans la tribune diplomatique pendant la discussion du budget de la marine. L'amiral Favagnari était à la tribune. Les hôtes furent l'objet d'une démonstration grandiose.

Discours hautement significatifs

Le président, comte Ciano, leur adressa un vibrant salut. Il releva qu'au milieu de la confusion qui règne en Europe, les pactes de Rome maintiennent leur base inébranlable. « Au cours du triste épisode genevois », continue l'orateur, l'Italie a pu connaître ses vrais et ses faux amis. Le comte Ciano termina en déclarant être sûr d'exprimer la pensée non seulement de la Chambre, mais de toute l'Italie, en adressant aux hôtes et aux nations qu'ils représentent le plus affectueux salut.

Les ministres autrichiens et hongrois demeurèrent à la Chambre jusqu'à la fin de la séance, et furent conduits par le comte Ciano au salon de la Louve où une réception eut lieu en leur honneur.

Une autre réception leur a été offerte à la maison-mère des Mutilés. La présidence de l'Association des Mutilés a offert à M. Schuschnigg une tête de Marc Aurèle et à M. Goemboes un buste de M. Mussolini. M. Schuschnigg remercia et dit notamment que l'Autriche, qui se souvient de la valeur des soldats italiens, durant la guerre, considère les mutilés italiens comme ses amis d'aujourd'hui, de demain, et si Dieu veut, pour toujours.

M. Goemboes a aussi remercié. Il a rappelé que les peuples hongrois et italiens se sont rapprochés après la guerre non seulement parce que les combattants hongrois ont conservé une estime profonde pour les héros italiens, mais aussi parce que le « Duce » a su conquérir les cœurs hongrois. La nation hongroise tend une main fidèle à la nation italienne qui défend les principes spirituels du droit et de la justice.

Les entretiens politiques

De 15 h. à 16 h. 30, eut lieu à Palazzo Venezia, la réunion de MM. Mussolini, Schuschnigg, Goemboes, Bergey-Waldeneck, De Kanja, et Suvich. Les conversations seront reprises demain, dans l'après-midi.

La suspension des hostilités en Afrique Orientale ne dépend pas de l'abolition des sanctions

C'est aux autorités militaires italiennes qu'il appartient de prendre une décision

Le poste de l'E. I. A. R. a radio-diffusé, hier, le communiqué officiel suivant (N° 161) transmis par le ministère de la Presse et de la Propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Intense activité aérienne sur les deux fronts. Rien autre d'important à signaler.

Nous recevons, d'autre part, la dépêche suivante :

Rome, 21. — Les milieux politiques italiens estiment que la suspension des opérations en Afrique Orientale ne dépend pas de l'abolition des sanctions. C'est à l'autorité militaire italienne qu'il appartient de prendre une décision à cet égard.

Front du Nord

Une grande offensive se prépare... Asmara, 21. — Le correspondant du « Voelksischer Beobachter » retourné, au front du Nord, déclare qu'il a constaté des changements fondamentaux tant dans la situation stratégique que dans la situation politique et militaire.

Il annonce que les besoins de l'armée italienne, en Afrique Orientale, sont assurés pour deux ans.

La construction continue d'autostrades permanentes garantit le maintien de la ligne efficace militaire du front du Nord même pendant la période des grandes pluies, qui commencent à la mi-juin.

La position des bases aériennes démontre que l'aviation italienne représente un important facteur stratégique en Afrique.

Le correspondant allemand conclut que, suivant son opinion, une action militaire de grand style sera déployée sur le front du Nord avant le commencement des pluies.

Cinq Corps d'Armée sont en mouvement

Asmara, 21. — Depuis plus d'une semaine, cinq corps d'armée sont en mouvement sur le front du Nord. Leur action tend à étendre la zone d'occupation italienne et à exploiter pleinement les succès remportés lors des batailles précédentes. Le développement et l'ampleur de ces mouvements sont déterminés par les nécessités d'intendance et des exigences d'ordre militaire. Simultanément avec l'avance des troupes on pourvoit à leur assurer des vivres et du matériel de guerre.

Comment fut détruit le trimoteur abyssin de Dabat

Asmara, 21. — Au sujet de la destruction d'un avion biplace éthiopien à Dabat, on fournit les renseignements complémentaires suivants :

Un avion biplace italien de reconnaissance exécutait, dans la matinée, un vol entre Debarek et Gondar, où, en décembre dernier, fut détruit un premier avion abyssin.

L'appareil volait à basse altitude. Arrivé à Dabat, il aperçut un gros trimoteur « Fokker » à terre. L'équipage avait, évidemment, fui à l'approche de l'avion italien.

Le trimoteur portait sur le fuselage et les gouvernails, les couleurs éthiopiennes.

Quoique le pilote italien ne fut armé que de deux mitrailleuses, il s'élança tout de suite sur le but, tandis que l'observateur demandait, par T. S. F., à l'aéroport, l'intervention d'une patrouille d'appareils de chasse.

Celle-ci ne tardait pas à arriver sur les lieux et bombardait le camp d'aviation de Dabat.

Les ailes du gros avion abyssin furent brisées, son fuselage s'effondra et ses réservoirs firent explosion.

Des dépôts de carburant du camp ont été détruits également.

Front du Sud

Le rôle prépondérant de l'aviation

Mogadiscio, 21. — Tout le territoire de l'Ogaden est survolé journellement et dominé par les escadrilles italiennes.

Les troupes du ras Nassibou, molestées continuellement par les avions, se déplacent sans cesse et se fractionnent en petites concentrations.

Quoique leurs bases soient sur le front avancé, les avions ne sont pas obligés d'accomplir de véritables croisières pour découvrir leurs adversaires ; ils font des vols ininterrompus de sept à huit heures.

Les appareils de bombardement ne se portent à l'attaque qu'à coup sûr et seulement après que les appareils de reconnaissance leur ont signalé l'ennemi.

Journellement, les appareils de reconnaissance procèdent au lancement de flechettes et mitraillent les petits groupes de guerriers qui n'exigent pas l'intervention de formations de bombardement.

Le long des routes du Faf et de l'Ouebi, on rencontre quotidiennement de nombreux troupes de détail qui sont

(Voir la suite en 4ème page)

Les inaugurations qui auront lieu ces jours prochains

Un discours du Président du Conseil ?

On a établi les heures des départs des trains qui quitteront Ankara pour transporter les invités aux diverses cérémonies qui vont se dérouler ces jours-ci. Un premier train quittera la gare de la capitale demain, à 23 heures et un second à 23 h. 50 à destination d'Afyon-Karakuyu pour l'inauguration de la nouvelle ligne de ce secteur. Mardi aura lieu à Afyon l'inauguration du monument aux morts et mercredi celle du tronçon Karakuyu-Isparta. Il est très probable que M. le président du conseil, prononce un discours à cette dernière cérémonie.

Deuil

Le décès de M. Cevat Rüstü
Nous apprenons avec regret le décès de M. Cevat Rüstü, directeur des services de la publicité au ministère de l'Agriculture. Le défunt avait collaboré à différents journaux où il a publié des articles très remarquables sur l'agriculture.

Les inondations en Thrace

Plusieurs villages sont encore sous les eaux
Edirne, 21 A. A. — Les eaux qui commencent à descendre ont de nouveau grossi à 3 heures du matin et ont inondé encore 4 à 5 quartiers.

Les trains sont arrivés avec des retards ; les communications entre Karagac et Edirne ont été interrompues, et cela, jusqu'à 11 heures. Toutefois, depuis midi, les eaux descendent. Les pertes et les dégâts sont nombreux. On les établit au fur et à mesure.

Aux toutes dernières nouvelles, au village Bosna, sur 270 maisons, les 200 sont sous les eaux ; sont totalement immergés les villages de Kazanova, Kirik Kavak, Kimishane, Karagac, Demirtas, (plaine et jardins compris), Hatip, Inesiköy, les plaines de Degimnen, Yeni et Avazir, la ferme modèle de Karacaköy, Sarayici et Tasbahçeler.

On ravitaillait avec des barques les habitants du village Bosna, resté sous les eaux. On distribue en ville des vivres aux sinistrés. Les eaux diminuent, mais faiblement. Le danger n'est pas encore écarté.

Edirne, 21 A. A. — Depuis hier, les eaux baissent, mais seulement de vingt centimètres jusqu'ici. On ne peut encore établir les dégâts occasionnés aux jardins et aux terres. Le village Bosna est encore sous les eaux et on y a expédié des vivres encore aujourd'hui, en barque. Le beau temps étant revenu, il est improbable que les eaux grossissent de nouveau.

Une partie de cerf-volant et ce qui s'ensuit...

Deux enfants jouaient au cerf-volant, rue Ali Sinan, de Kumkapi. A la suite d'une dispute, ils se battirent. Les parents, hommes et femmes, étant intervenus, il y eut d'abord querelle, accompagnée de force jurons, puis épéage de chignons et enfin, la colère allant crescendo, un combat à coup de pierre s'ensuivit. Résultat de la bataille : le nommé Artin, blessé à la tête, à l'oeil et aux doigts ; la femme Sattinque, aux bras, aux jambes et les cheveux arrachés ; la dame Sarrans, au visage et à l'oreille ; la dame Surplak, les dents cassées.

La France étend ses fortifications

Paris, 22. A. A. — Dans un communiqué officiel, la commission militaire de la Chambre qui a inspecté jeudi et vendredi les fortifications à la frontière, constate que les nouveaux travaux de fortification font de bons progrès. Elle relève en même temps qu'on doit prendre aussitôt que possible des mesures pour étendre encore à d'autres places les travaux déjà terminés.

L'amiral Fisher a quitté la Méditerranée

Alexandrie, 21. — L'amiral Fisher, commandant de la flotte britannique en Méditerranée, est parti pour l'Angleterre à bord du « Queen Elisabeth ».

Sabotage

Londres, 22 A. A. — Il a été constaté qu'un acte de sabotage fut commis à bord du contre-torpilleur « Griffins ». Le département de la marine garde une très grande discrétion au sujet de l'enquête ouverte. Le contre-torpilleur « Griffins » de 1.350 tonnes et de très récent type, a été lancé au mois d'août dernier.

Impressions et souvenirs du doyen des mécaniciens du "Şirket Hayriye"

Il y a quelques minutes encore pour le départ du bateau « No. 71 » du « Şirket Hayriye », de l'échelle de Karaköy.

En attendant, je m'amuse à examiner la machinerie, quand j'entends la sonnerie avertissant de se tenir prêt. Puis les commandements se suivent. En avant doucement. Stop. La machinerie s'arrête ; puis un nouveau commandement : « En route ». Et elle se remet en mouvement !

« Quelle responsabilité ! me dis-je, pèse sur tous ces hommes qui travaillent dans l'enfer ! Une erreur un commandement mal compris ou pas immédiatement exécuté, peuvent provoquer une catastrophe ! »

J'attends que le chef-mécanicien soit monté sur le pont pour l'interroger.

Le voilà qui s'avance vers moi tout en essayant sa sueur et s'assied sur un canapé.

Le feu sacré

Me voici auprès de lui. Je vous le présente : c'est Mehmed Baba, le doyen des mécaniciens du « Şirket ». — Voilà, me dit-il, mon enfant, notre genre de vie ! De l'aube jusqu'à minuit, nous travaillons dans le feu, les graisses, suant à grosses gouttes. Tu me demandes dans quelles conditions je me suis adonné à cette profession, de quelle façon je travaille et si j'ai au cours de ma carrière, des faits saillants à noter ? ...

Mehmed Baba a un mouvement de silence. Il semble distrait.

En effet, il tend l'oreille au bruit de la machine en marche bien qu'il ait laissé le commandement à son second.

— Mon père, reprend-il enfin, était restaurateur et il voulait me faire travailler auprès de lui. Or, tout jeune encore, j'avais beaucoup de penchant pour la marine et les machines. Sans qu'il en eut connaissance, je suis allé, un beau jour, me faire inscrire à l'école navale dont j'ai suivi les cours. Mais mon père, irrité de ce que je n'exécutais pas ses ordres, me suscita tant de difficultés, que je dus abandonner l'école.

Juste à ce moment, Mehmed Baba se leva précipitamment et descendit à la machinerie ; il revint quelques instants après en me déclarant qu'un bruit imperceptible pour moi avait nécessité son intervention pour redresser un morceau de fer qui s'était déplacé.

— Vois-tu, mon enfant, me dit-il, si même, à Dieu ne plaise, ma mère était là, mourante, en face de moi, je devrais constamment avoir l'oreille tendue aux bruits de la machine... Je disais donc, que j'avais dû abandonner l'école. Resté sans occupation, je traînais dans les rues comme une âme en peine, ce qui n'était pas non plus du goût de mon père. Un beau jour, il me conduisit à Ayvansaray, me fit, incontinent, inscrire à une fabrique, et tout en me recommandant au contremaître, il me quitta en me disant :

« Si tu travailles bien, tu pourras, un jour, gagner ton pain. » J'étais, il va sans dire, très content de mon nouveau travail, et je fis si bien, qu'à ma sortie de la fabrique, en 1911, j'étais engagé comme mécanicien au « Şirket Hayriye ».

Le secret de la réussite

Tu me demandes si je suis content maintenant de mon sort ? ... A vrai dire, anciennement, on attachait plus d'importance à notre profession. Là où nous nous trouvions, on nous traitait avec beaucoup d'égards. Maintenant, nous ne jouissons plus de la considération d'antan !

Grâce à Dieu, depuis 25 ans que je suis au service, je n'ai causé aucun accident. Mon dossier, sous ce rapport, est vierge.

J'ai obtenu ce résultat en m'adonnant à mon travail avec grande attention. Le mécanicien est pour sa machine, ce qu'un médecin est pour son malade. Il doit bien examiner, et constamment, sa machine, faire immédiatement la réparation nécessaire et suivre très attentivement son fonctionnement. Tel est le seul secret de la réussite.

Nous avons notre jour de congé pour nous reposer. Si nous sommes désignés pour assurer le premier service du matin, force nous est de coucher à bord.

Une recommandation

— Quel est votre désir pour l'avenir ? Mehmed Baba rit de bon coeur.

— Quel désir peut-on avoir, mon enfant, à mon âge ? La seule chose que je souhaite, c'est d'atteindre l'âge requis de la retraite et de vivre tranquille les derniers jours de mon existence.

— Quel est le conseil que vous donnez aux jeunes qui vont entrer dans votre carrière ? — Ma recommandation tient en deux mots : travailler honnêtement et être attentif, toujours, et sans relâche.

A ce moment, une sonnerie retentit de la passerelle du commandant. Nous approchons de Besiktas. Mehmed Baba me quitta aussitôt et se rendit à son poste.

MUHTESEM.

(Du « Kaynak »)

LETTE DE PALESTINE L'école d'agriculture "Mikve-Israël"

(De notre correspondant particulier) Un créateur : Charles Netter Tel-Aviv, mars.

Pendant des siècles, les Juifs se sont adonnés exclusivement au commerce et à l'industrie. Or, en reprenant contact avec la terre de la Palestine, ils ont compris que pour vivre, ils devaient devenir agriculteurs.

Un Israélite français, Jacob Copel Netter, qui reçut plus tard le nom de Charles, né à Strasbourg, en 1827, vint en Palestine pour examiner de près les conditions de la terre.

Dès son arrivée, il constata à quel point étaient précieuses les expériences agricoles, faites jusque-là en Palestine, et combien les agriculteurs juifs étaient inexpérimentés.

Avant tout, il fallait fonder l'enseignement agricole avec une vaste ferme-école où les jeunes gens, venus des quatre coins du globe, se perfectionneraient dans la théorie et la pratique. Il créa donc l'école d'agriculture.

De fortes paroles

Charles Netter était, à cette époque, le secrétaire général de l'Alliance Israélite Universelle. Dans un discours qu'il prononça devant MM. Adolphe Crémieux, Isidor Kahn, K. Erlanger, Narcisse Leven, il dit entre autres : — Je vous apporte le plan d'une nouvelle institution par laquelle vous pourrez instruire la future génération et l'habiter au travail agricole.

Par elle vous préparerez un abri et un refuge à nos frères dont beaucoup, aujourd'hui ou demain, seront contrainds de quitter leur résidence, en raison de l'antisémitisme.

Par elle, vous acquerrez, peu à peu la Terre Sainte, vers laquelle se dirigent les regards de tous les Juifs.

Et vous, Messieurs, n'ayez pas de crainte et ne vous dites pas : « Comment pourrions-nous nous engager dans une telle entreprise ? ». Car, si vous parlez à haute et intelligible voix, aux Juifs, dispersés à travers le monde, vous serez convaincus que nous verrons la réalisation de ce que nous rêvons aujourd'hui... »

La fondation

Le comité de l'Alliance lui promit son concours, et Netter se mit au travail, avec toute l'ardeur nécessaire.

Il retourna en Palestine, choisit la place qui lui convenait le mieux, et, en date du 5 avril 1870, Netter reçut des mains du sultan le « firman » (permis officiel) par lequel, le gouvernement reconnaissait l'institution portant le nom d'école d'agriculture de l'A. I. U., placée sous la surveillance du ministre de l'Instruction publique et sous le patronage du sultan.

Une fois de retour à Jaffa, Netter entama son projet. Il y installa des baraques, planta des arbres, creusa des puits.

L'école bâtie, on la baptisa « Mikve Israël », ce qui veut dire « l'espoir d'Israël ».

Cinq directeurs se sont succédés, laissant chacun une forte empreinte.

Le directeur actuel est le Prof. Elie Krause.

Un quart d'heure avec M. Krause Quelques minutes d'attente dans une chambre et me voici introduit auprès de M. Elie Krause.

M. E. Krause est un ancien agronome, et surtout, un ancien élève de « Mikve Israël », qui a complété ses études agronomiques à Paris et qui a dirigé, pendant 13 ans, la ferme modèle de Sidiera.

D'un voix calme et douce, M. Krause me dit que le régime de l'école est l'internat, et que la durée des études est de trois ans.

Les élèves sont admis à l'âge de 16 ans, après avoir terminé une école primaire, et appris suffisamment la langue et la littérature hébraïques.

Ils étudient la Bible, les mathématiques, la botanique, la zoologie, la géologie, l'agriculture générale, la culture de la vigne, l'élevage du bétail, la médecine vétérinaire, l'aviculture, l'apiculture, la sériciculture, etc., etc.

— Quel est le nombre d'élèves et de professeurs ? demandai-je à M. Elie Krause.

— Le nombre des élèves est de 250, y compris deux Arabes. Les professeurs sont au nombre de 18.

Les élèves arabes appartiennent en général aux familles les plus respectables du pays.

Ils apprennent rapidement l'hébreu et vivent en bonne amitié avec les autres élèves sans qu'aucune distinction soit faite entre les Juifs et eux.

La visite de l'institution

Le directeur, M. Elie Krause, très occupé, me joint M. Aleynik, élève de l'école, pour me faire visiter les jardins, et M. Samuel Gabay, secrétaire, pour les bâtiments et dépendances.

C'est ainsi que j'ai le plaisir de visiter les ruches et la basse-cour.

Tout, ici, se fait au moyen de l'électricité. Chaque poule a son numéro d'ordre et le nombre d'œufs qu'elle couve y est enregistré.

Les poules sont toutes de la race « Leghorn ». Elles couvent, d'après les indications qui me sont fournies, 290 œufs par an.

On me fait voir les étables avec leurs vaches grasses, au poil luisant,

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de France

Le conseil des ministres français a décidé au cours de sa réunion d'hier, que M. Frédéric - Albert Kammerer, ambassadeur à Ankara, serait nommé à Tokio aussitôt que l'agrément du gouvernement japonais à cette nomination serait arrivé à Paris.

Consulat général de l'Iran

Hier, au consulat de l'Iran, a été tenue une réception à l'occasion de la fête du Nevruz (piñtentes).

LE VILAYET

Les opérations cadastrales

L'assemblée générale de la ville désignera 66 et le gouverneur d'Istanbul 33 d'entre les membres des commissions chargées des opérations cadastrales de notre vilayet. Ce travail durera deux années. Les présidents de ces commissions auront 100 Ltqs. de traitement et les membres 60.

Le rachat de la Société des Phares

Les pourparlers engagés pour le rachat par le gouvernement de la Société des Phares sont avancés. Dès que le rachat aura été effectué, le service des Phares sera assumé par l'administration des services du sauvetage.

Des terres aux villageois

La femme Balumcu se trouve parmi d'autres fermes et terrains appartenant à l'Etat et qui seront répartis parmi les villageois des environs d'Istanbul.

La fête de la terre

La fête de la terre a été célébrée, hier, dans tous les villages du vilayet d'Istanbul ainsi qu'à l'école d'agriculture de Halkali.

LA MUNICIPALITE

Le pain que nous consommons

D'après une statistique élaborée par les services compétents de la Municipalité d'Istanbul, il ressort qu'il y a dans les limites de la Municipalité d'Istanbul, 188 foyers, dont 4 aux Iles, 4 à Bakirköy, 15 à Besiktas, 5 à Beykoz, 49 à Beyoğlu, 27 à Eminönü, 44 à Fatih, 15 à Kadiköy, 10 à Sariyer, 15 à Uskudar.

Voici le nombre de pains que ces foyers produisent chaque jour et par an :

	Par an
Les Iles	1.638.850
Bakirköy	6.380
Besiktas	24.340
Beykoz	6.920
Beyoğlu	78.975
Eminönü	49.430
Fatih	75.829
Kadiköy	22.695
Sariyer	13.980
Uskudar	23.480

Dans un jour, on fabrique donc 306.519 kilos de pain et dans une année 111.879.435.

En moyenne, un citoyen d'Istanbul consomme 413 grammes de pain par jour et 151 kilos par an.

LES ASSOCIATIONS

L'école des garçons de café

La direction de l'Association des garçons avait fait des démarches pour obtenir que ceux servant dans les restaurants reçoivent intégralement les dix pour cent du pourboire laissé par les clients.

Ces démarches n'ayant pas abouti, elle s'est adressée à la présidence du P. R. P.

Dans un rapport adressé à celle-ci, elle observe que les garçons de café, en général, sont dans une situation précaire.

Il n'est pas juste, continue ledit rapport, que les propriétaires de restaurants gardent pour eux les 5 pour cent d'un pourboire laissé par les clients, et destiné aux garçons.

Il y a, à Istanbul, 2000 garçons dont les 400 sont en chômage. On examine la possibilité de les envoyer en Anatolie.

D'autre part, le président de l'association, M. Receb, a déclaré que, non seulement la somme nécessaire pour l'ouverture d'une école pour garçons de café n'était pas encore trouvée, mais que le projet qu'on avait soumis, au préalable, au ministère de l'Instruction publique n'avait pas encore reçu sa sanction.

Ce n'est qu'après approbation de ce département que l'association convoquera ses membres en assemblée générale.

Ils discuteront sur l'opportunité d'ouvrir l'école vers le mois de septembre, en rendant ses cours obligatoires pour tous les garçons de café, moyennant une redevance, suivant le cas, de 100, 75 et 50 piastres.

les laiterie, les champs de grande culture, les champs d'expériences, la pépinière, les vergers, les eucalyptus géants, le potager, etc...

Au réfectoire, la camaraderie la meilleure règne parmi les étudiants. J'ai interrogé quelques-uns.

Tous m'ont dit la joie sincère qu'ils éprouvaient d'être réunis sous le même toit menant une vie commune, au sein de la nature.

Avant de prendre congé de mes aimables guides, j'exprime le désir de voir la tombe de M. Charles Netter, lequel repose maintenant dans un des jardins de l'école « Mikve Israël ».

Sa tombe, bien modeste, est entourée de tous les côtés d'arbres et de fleurs.

Lui est mort, mais son oeuvre demeure intacte.

J. Aélion

LES ARTS

Gioacchino Rossini

Conférence du Prof. Montesperelli à la « Dante Alighieri »

Vendredi soir, dans les locaux de la Société « Dante Alighieri » a eu lieu la première conférence-audition, de la série annoncée, sur le romantisme musical italien ; elle a été tenue par le Prof. Averardo Montesperelli. Le sujet traité était Gioacchino Rossini.

La salle regorgeait d'un public de choix, attiré par l'intérêt du sujet. Outre une grande quantité de membres et d'invités, on remarquait le consul général d'Italie et Mme Armano, le Comm. Campaner et Mme, le Dr. Cav. Uff. Ferraris, le Doct. Prof. Feliziani, président de la Dante, à qui revient l'honneur de cette heureuse initiative.

Les collaborateurs du Prof. Montesperelli furent, pour la partie démonstrative, le M^e D'Alpino Capocelli, au piano, la soprano Mlle Karakas, le ténor De Marchi.

Le Prof. Montesperelli a évoqué tout d'abord les caractéristiques de l'esprit romantique en général et du romantisme musical en particulier. Il a souligné également comment et pourquoi le romantisme italien se distingue des mouvements similaires de tous les autres pays d'Europe. Il s'attacha ensuite à montrer comment, dès ses premiers pas dans la voie de l'art, Rossini, génie d'une précocité étonnante, a su réaliser des innovations telles qu'elles ont eu pour résultat de relever le mélodrame italien de la décadence où il était tombé vers la fin du XVIIIème siècle, après les grandes gloires précédentes.

Passant en revue, par ordre chronologique, la prodigieuse activité de Rossini, l'orateur a démontré comment la personnalité de l'artiste s'est affirmée toujours davantage, s'enrichissant d'éléments nouveaux, de nouveaux moyens d'expression ; évolution rapide et graduelle, qui s'opère suivant des étapes marquées par le « Barbier de Séville », « Moïse », « Semiramis », « Guillaume Tell ».

C'est par ce dernier opéra que Rossini, âgé seulement de 37 ans, vint clore sa carrière artistique. Il va passer une grande partie des années ultérieures à Paris et se bornera à écrire, à l'occasion, certaines compositions de musique de chambre.

Mais sa gloire est fixée à jamais. Les plus grandes villes d'Europe accueillent ses oeuvres en négligeant même celles de leurs compositeurs nationaux. D'où une âpre réaction des tenants de la tradition contre cette invasion.

Passant à l'examen de l'art de Rossini, dans la synthèse des éléments qui le composent, le conférencier témoigne d'une compétence due à une culture soignée et une fine sensibilité. Il s'attache à démontrer que le génie de l'artiste, dans l'éclat de sa splendeur, est de caractère essentiellement latin. Rossini constitue la transition du XVIIIème siècle classique au XIXème siècle romantique.

L'exécution de la partie démonstrative, dirigée par l'excellent M^e D'Alpino Capocelli, a magnifiquement complété la belle réunion. Nous avons eu une fois de plus la joie de goûter les belles voix de Mlle Karakas et de M. De Marchi, dont on connaît les qualités artistiques.

Le public a chaleureusement applaudi conférencier et artistes.

Nous annoncerons sous peu la date de la seconde conférence dont le sujet sera : Gaetano Donizetti.

La Filodrammatica

Les « dilettanti » de la « Filodrammatica » du « Dopo Lavoro » nous préparent encore un après-midi plein d'agrément. Ils représenteront aujourd'hui, A 17 heures, la comédie en trois actes d'Aldo De Benedetti, « Lohen-grin ».

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la « Casa d'Italia ». Exécutants : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor). Au piano, le M^e C. D'Alpino Capocelli.

Programme

I Serenata P. Tosti II Segreto J. Massenet op. (Manon) II Sogno

R. DE MARCHI 1820 Romanza Denza Ghilla G. Rossini op. Barbieri di Siviglia (Cavatina)

MALISE KARAKAS Bellini op. Sonnambula (duetto atto I)

II Mario Costa Scetate E. Tagliaveri Mandulinata Naples E. Tagliaveri Ammore canta

R. DE MARCHI M. Pioraccini Beppino rubacori (IMPRESSIONE CAMPESTRE TOSCANO)

F. M. Alvarez La Partida Mario Costa Sereneta Napolitana

M. KARAKAS I. Massenet op. Manon Duetto alto I

BIENFAISANCE

Une épidémie Des cas d'oreillons ayant été constatés chez des élèves fréquentant les écoles du faubourg de Bakirköy, les mesures sanitaires et prophylactiques nécessaires ont été prises, bien que la maladie n'ait aucun caractère de gravité ni d'épidémie.

PAGES D'EPOPEE

La défense des Dardanelles contre l'attaque navale des alliés

VII

À midi, jugeant les forts assez maltraités pour permettre de les affronter à courte distance, l'amiral commandant en chef signale à un second groupe de cuirassés (Suffren portant la marque de l'amiral Guépratte, Bouvet, Gaulois, Charlemagne) de se porter à 4.000 mètres, en avant du groupe engagé, tout en se maintenant en marge de son champ de tir.

Un duel rapproché avec les forts

« Notre raid, écrit l'amiral Guépratte au sujet de ce mouvement (12), nous amena à 3.800 mètres des batteries des Dardanus et de Suandere et à 2.000 m. à peine des obusiers des Falaises Blanches, tandis que les batteries de campagne, dont le nombre s'accroissait sans cesse, cisaillaient dans les fourrés de la côte, nous battaient presque à bout portant, en ayant soin d'atteler et de se déplacer fréquemment sans que, trop occupés par l'artillerie lourde des forts, nous eussions grand loisir de les rechercher et de les détruire. D'autre part, notre seule ressource était de demeurer stoppé, nous bornant à dévier sur l'action du courant. Il est aisé de concevoir que, dans ces conditions, nous ne pouvions manquer d'être fort éprouvés par le feu ennemi. »

Toujours est-il que, lorsque vers 1 heure 15, les six cuirassés anglais, Vengeance, Albion, Irresistible, Ocean, Majestic et Triumph reçurent l'ordre de se substituer aux bâtiments de l'amiral Guépratte, ces derniers commençaient à se ressentir fortement des effets de leur duel rapproché avec les forts.

L'oeuvre des obus

Le Bouvet avait été touché une douzaine de fois ; dès les premières salves, les servants de la tourelle avant étaient tombés asphyxiés, par suite d'une avarie dans le système d'écouillage de leur unique 305. (Les gaz délétères produits par la déflagration de la charge d'explosifs, au lieu d'être expulsés hors de la pièce, refugiaient à l'intérieur). Deux équipes successives durent se relayer derrière la culasse du canon dont on ne put tirer qu'une dizaine de coups (13).

Atteint dix fois en 14 minutes, le Suffren n'était pas moins éprouvé ; un projectile de 240 lui avait traversé la tourelle de 164, à bâbord, au milieu, et était venu éclater dans la casemate située juste au-dessous ; un commencement d'incendie dans les fonds put être étouffé grâce à la présence d'esprit d'un quartier-maître, qui inonda la soute.

Le Gaulois avait reçu, à l'avant, un obus de fort calibre qui lui avait causé une large voie d'eau ; à l'arrière, un projectile de 120 avait fait explosion entre le premier et le second pont. Le cuirassé dont la proue s'enfonçait à vue d'oeil n'eut que le temps d'aller s'échouer hors des Dardanelles, à l'île de Drépano.

Sur la ligne centrale des gros cuirassés, le Queen Elisabeth et l'Agamemnon, avaient été touchés à plusieurs reprises, malgré la distance.

La fin du «Bouvet» et de l'«Irresistible»

Les mines du Nusrat achevèrent l'oeuvre des obus.

Sans défiance, le Bouvet, manoeuvrant pour sortir du Détroit, vint à traverser la baie d'Erenköy. Il tomba en plein champ de mines. Eventré par une soudaine explosion, le cuirassé chavira et coula en moins de trois minutes ; 64 hommes, dont cinq officiers, peuvent seuls être sauvés par les embarcations de l'escadre, venues à leurs secours.

Et voici que les Anglais, qui sont en train de remonter le Détroit, se méprennent sur les causes de la catastrophe. Ils attribuent la destruction du Bouvet à une mine dérivante et non à une torpille fixe, comme c'est le cas ; en conséquence, au lieu de faire route au milieu du bras de la mer, ils se croient bien inspirés en côtoyant du plus près possible le rivage.

C'est aller au-devant du danger que l'on croyait éviter : à 4 heures 14, l'«Irresistible» se met à la bande sur tribord, tout de suite de 30 degrés. Il a reçu simultanément un obus en plein dans la passerelle, qui a mis en miettes le coffre à pavillons (ce qui placera le navire dans l'impossibilité d'user de signaux) et une mine qui a explosé sous la chambre de machines, à tribord, tout près de la quille. L'envahissement des fonds est tellement rapide que les mécaniciens, sauf trois, sont noyés ; la cloison centrale, entre les deux compartiments, cède, — ce qui a du moins l'avantage d'éviter un chavirement immédiat en stabilisant brusquement le navire.

Gigantesque épave, le cuirassé, qui ne peut plus gouverner, dérive au gré du courant, à travers le Détroit, pour être évacué. Le destroyer Wear embarque les survivants, au milieu d'un feu d'enfer et les transborde

12 — Nos marins à la guerre, Comm. Emile Vedel.

13 — Idem.

de sur l'Océan.

Le silence de la batterie Dardanus

Ce cuirassé lui-même s'approche, pour essayer de prendre à la remorque l'«Irresistible» et le ramener hors des Dardanelles.

Il touche à son tour une mine, par tribord ; les soutes à charbon sont noyées. On est obligé d'inonder partiellement celles du bord opposé pour redresser le cuirassé ; l'inclinaison s'arrête à 20 degrés. Les obusiers d'Erenköy et de la Quarantaine, les mortiers de Suandere s'acharnent après les destroyers Colne, Jed et Chelmer qui transbordent les rescapés, dont certains viennent de vivre les émotions de deux naufrages consécutifs.

Entretemps, cependant, les cuirassés restants du second groupe anglais ont vigoureusement canonné les positions turques. Un avion mis en vol par l'«Ark Royal» dirige leur tir.

« Quelques minutes après 2 heures, lions-nous dans la brochure de l'état-major turc, la batterie de Dardanus cesse de tirer. Nous attribuâmes son silence à la destruction de ses canons. Le capitaine d'état-major, Adil bey, reçut l'ordre d'aller contrôler le fait.

Les 26 hommes sacrifiés de l'«Inflexible»

Vers les 4 heures 55, l'«Inflexible» heurte à son tour une mine, dérivante, celle-ci. L'explosion de l'engin ayant provoqué une immense déchirure, vers la proue, on se voit contraint de fermer instantanément le panneau de communication avec la région menacée, sacrifiant ainsi les 26 hommes employés au service des tubes lance-torpilles, et que l'on n'avait plus le temps de faire sortir. Lorsque, le combat achevé, le commandant Philimore ira se découvrir devant la funèbre porte de fer, il dira simplement : « Paix à ces âmes de ceux que j'ai dû sacrifier pour sauver mon navire. »

L'arrêt de l'offensive

Les forts turcs avaient cessé le feu au coucher du soleil. Ils n'étaient pas, pour cela, hors de combat. Au contraire, malgré le déploiement réellement formidable des forces navales mises en oeuvre, les effets du tir ennemi avaient été relativement restreints. Les pertes turques se bornaient à trois officiers et 22 hommes tués, 2 officiers et 59 hommes blessés. Seule la batterie de Ciment, Anatolie avait eu un canon sur 9 détruit ; les autres pièces devaient être, dès le lendemain, en état de reprendre l'action. Les obus de 38 cm. avaient, surtout, détruit les parapets et couvert les pièces sous des monceaux de terre et de débris qu'il allait être facile de déblayer.

La flotte anglo-française, par contre, avait eu 2.500 tués ou disparus.

Un historien naval français, parmi les plus estimés (14), a écrit : « L'attaque du 18 mars constituait un « sérieux échec pour les Alliés. Le préjudice matériel causé par la perte de « trois cuirassés et la mise hors de combat de plusieurs autres était moins grave que l'effet moral qui en résultait... L'offensive des Alliés était « rôtée. »

L'unique film de cette saison de

FRANZISKA GAAL

FLAMMES D'AMOUR

passé en deuxième semaine au CINE SUMER

avec grand succès et nouveau

PARAMOUNT JOURNAL

CONTE DU BEYOGLU

La figurante

Par Jacqueline du Pasquier.

Dès le deuxième tableau, je remarquai sa figure fermée qui contrastait si étrangement avec son costume ridicule.

Les figurantes représentaient des laborieuses.

Elles portaient des chemises de lin aux manches roulées au-dessus du cou, un pantalon de toile rousse qui leur recouvrait à peine les fesses et une sorte de rouleau de cuir posé en travers sur le crâne.

On les avait munies de béches dorées qui leur servaient alternativement d'halteres ou de béquilles.

La scène s'achevait par un défilé de toute la troupe montée sur les béches, qui s'en allait à petits sauts saccadés, à la grâce des concurrents d'une course en sac.

Un public béat suivait ces évolutions dignes de cirque et toutes les girls affichaient un sourire complaisant destiné à compléter leur déguisement.

Toutes, sauf une, dont les lèvres serrées, le regard vague — pas une fois je ne réussis à le rencontrer — semblaient l'image offensée de la dignité humaine.

Elle ne travaillait pas moins bien que ses camarades. Elle accomplissait consciencieusement ronds de jambes, pointes, entrecats et genuflexions, mais son corps seul, y avait part. Son visage aux traits pointus, immobile, fixait, dominait l'estrade, l'orchestre, les spectateurs, sans pensée, sans âme et pourtant singulièrement parlant. Au milieu de cette mascarade, de cette sottise, lieu de cette farce grossière, il symbolisait de cette vérité qui tue le rire et glace la joie.

De tableau en tableau, sous la perle blanche d'une bergère Louis XV ou sous le béret à pompon d'un matelot, déguisée en paysanne tyrolienne, en garçonnet jouant au cerceau, en maître d'hôtel, une serviette sous le bras, je la revis, imperturbable, sérieuse et grave, pareille à la statue du commandeur.

Mon esprit s'enflamma. J'imaginai un drame.

Cette fille devait avoir un enfant malade, mourant peut-être, qu'elle avait quitté pour participer à la représentation et ne pas perdre son cachet. Je voyais la chambre sinistre, cachée dans une maison de misère comme il en subsiste trop à Paris.

Un poêle à pétrole empuantissait l'atmosphère, le bébé geignait.

Tandis que l'orchestre jouait une valse viennoise et que les girls tourbillonnaient voluptueusement au bras de leurs cavaliers, chaque fois que j'apercevais le visage amer et fermé, je trouvais une autre raison à son silence désespéré : un amant l'avait abandonnée, sa mère était morte la veille, que sais-je ?

On n'a que l'embaras du choix. n'est-ce pas, entre les faits divers qui composent la vie ?

Le rideau tombé, j'hésitai. Sans doute m'aurait-il été facile d'assister à la sortie des girls. Mais quoi, les dévaster une à une ? Je ne savais pas son nom et comment interpréter-elle ma démarche ?

Si vous avez jamais eu envie d'aborder un passant dont l'attitude vous a semblé plus lasse, le regard plus morne, la démarche plus hésitante, vous me comprendrez.

Au dernier moment, le respect humain intervient. Il est si difficile de communiquer, de pénétrer au cœur d'une vie. Bref, je m'en allai.

Mais à quelques jours de là, flânant par hasard devant le théâtre — croyez-vous au hasard ? — l'idée me vint de vérifier mon impression. Un éclatant sourire allait peut-être me prouver qu'il ne s'était agi que d'un malaise passager, d'une migraine, d'un accès de mauvaise humeur.

Dès qu'elle parut en scène, je fus fixé.

Ses lèvres se serrèrent plus farouchement encore l'une contre l'autre. Aucun espoir ne m'était permis.

Bien avant la fin de la représentation, j'étais décidé à l'attendre, à la confesser. Une curiosité croissante me dévorait.

Mon bouquet de violette à la main, je devais ressembler à un collègue. Quelle est la femme capable de ne pas sourire à des fleurs ? Eh bien ! non. Elle planta ses yeux droit sur moi — ils étaient d'un bleu qui vivait au gris — me dit :

— Merci, monsieur.

Elle releva le col en lapin de son manteau jusqu'à son nez et se dirigea vers la boutique du métro. Le talon de son soulier gauche était tordu et la faisait un peu boiter, si bien que je pus distinguer longtemps sa silhouette étroite dans la foule qui débambulait sur les trottoirs à la lumière des cafés.

Pourquoi ne l'avais-je pas suivie ? Après tout, malgré ses grands airs, ce n'était qu'une figurante, une fille facile à apprivoiser.

Pendant toute une semaine, j'ai joué le rôle d'un homme épris. J'avais fini par connaître l'opérette par cœur, non seulement ses refrains, mais les couplets de la vedette, les grimaces du comique et, par-dessus tout, les moindres détails du ballet des girls.

La représentation terminée, j'allais me poster à la porte des coulisses et j'attendais.

Elle paraissait une des dernières, seule ou accompagnée d'une petite blonde volubile et drôle qui ne cessait de lui raconter des histoires. Elle les écoutait avec condescendance sans que sa figure se déridât.

Deux fois j'avais essayé de l'aborder, mais elle ne m'avait prêté aucune attention.

Elle cachait le bas de son visage dans son col de fourrure et s'enfuyait de lui laissant inquiet exaspéré par ce mystère.

Le samedi soir, la visite tardive d'un client m'empêcha d'assister à la représentation ; mais à minuit, j'étais dans la rue, muni d'une botte de roses et décidé à ne plus me laisser bernier davantage.

Il pleuvait, le vent secouait les stores. Les passantes se hâtaient sous le dôme luisant des parapluies. Je dissimulais mes fleurs maladroitement et me sentais vaguement ridicule.

Je ne l'avais pas vue arriver. Brusquement, sa voix, une voix changée, joyeuse et comme délivrée, prononça :

— Bonsoir, monsieur, comme c'est gentil à vous... par ce temps... et ces roses sont pour moi... comment vous remercier ?

Un ton moindain, un gracieux sourire, j'étais stupéfait, ravi, décontenancé.

Je n'avais pas encore articulé un mot que sa camarade, la petite blonde, s'élançait :

— Hein, on la reconnaît à peine ? Depuis que le dentiste lui a remis ses dents, c'est une autre femme... alors, tu paies un verre ?

Je n'en entendis pas davantage. Comme un fou, je m'enfuis dans le vent de la nuit, subitement dégrisé.

AVRIL

IPEK & MELEK

????

Les Universités et Instituts dont les diplômés sont reconnus en Italie

Le consulat général d'Italie nous communique ce qui suit :

Suivant des informations fournies au ministère supérieur par celui de l'Éducation nationale, les Universités et les Instituts Libres dont les diplômés ont pleine efficacité légale en Italie sont les suivants :

- 1 — Université Libre de Camerino
- 2 — Université Libre de Ferrara
- 3 — Université Libre du S. Coeur de Milan
- 4 — Université Libre d'Urbino
- 5 — Institut Royal Supérieur de Sciences Sociales et Politiques « Cesare Alfieri », de Florence
- 6 — Institut Supérieur de Sciences Économiques et Commerciales de Bologne
- 7 — Institut supérieur des Sciences Économiques et Commerciales de Palerme
- 8 — Université Commerciale « Luigi Boccioni » de Milan
- 10 — Institut Supérieur de Magistère « Maria Immacolata », de Milan
- 10 — Institut Supérieur de Magistère « Suor Orsola Benincasa » de Naples.

Lorsque vous verrez bientôt

au

Ciné SUMER

VARIETES

avec :

ANNABELLA FERNAND GRAVEY JEAN GABIN

vous direz : Voilà un succès de plus à l'actif de NICOLAS FARKAS, le réalisateur de la « BATAILLE »

L'industrie touristique en Italie

Rome, 22 A. A. — Le journal officiel publie le décret-loi autorisant l'Institut national d'échanges à créer un service spécial visant à favoriser le trafic touristique en Italie. En vertu de ce décret, les frais afférents au service touristique pourront être payés moyennant l'émission de chèques bancaires touristiques spéciaux ou de lettres de crédit.

La joie de vivre... et la joie des yeux !!!

Shirley Temple

dans :

LE PETIT COLONEL

Parlant français

AU CINE SARAY

le film le plus amusant, mais aussi le plus tendrement humain de la vedette blonde de 6 ans.

En supplément : MICKEY TROUBADOUR et PARAMOUNT JOURNAL

Un ballon "Shirley Temple" sera distribué aux 2000 premiers enfants

Prix pour les Enfants : Pts. 20 et 25

Vie Economique et Financière

L'importation des matières premières

D'après les communications qui ont été faites aux douanes, on devra tenir compte dans la valeur estimative de laine, soie et coton de tous les produits de tricotage, de la déduction de 40 pour cent pour les matières premières.

L'Union industrielle est-elle un organisme utile ?

L'opinion d'un fabricant

Des plaintes sont formulées au sujet de l'Union industrielle.

Voici ce que dit, à cet égard, une personne autorisée :

— Quand on parle d'Union industrielle on s' imagine qu'il s'agit d'un organisme représentant l'industrie turque.

Or, d'après le plan quinquennal, on crée une grande industrie qui n'a aucun rapport avec ledit organisme. Ce dernier, tout au plus, représente, à Istanbul, le petit artisanat. Ceci ne peut nullement justifier sa raison sociale.

Néanmoins, il ne faut pas lui contester les services qu'il a rendus.

En 1929, par exemple, il a présenté certaines suggestions qui ont été prises en considération lors de l'établissement des nouveaux tarifs douaniers.

C'est l'Union aussi, qui, chaque année, s'occupe de l'exposition de nos produits nationaux au lycée de Galatasaray.

Bref, depuis l'application du plan d'industrialisation, on peut dire qu'elle a perdu son ancien caractère.

Les déclarations de M. Bayar au « Kaynak »

Nous avons donné à cette même place, de larges extraits de l'intéressante interview que le ministre de l'Économie, M. Celâl Bayar, a bien voulu accorder à M. Ahmed Emin Yalman, rédacteur en chef de notre confrère, « Kaynak ». En voici la suite et fin :

— On prétend, monsieur le ministre, qu'il y a moyen de se procurer de l'étranger à meilleur prix certains de nos produits nationaux ?

— La plus grande faute que l'on peut commettre à cet égard, c'est de comparer le prix de revient obtenu dans le pays avec celui des prix d'exportation des produits étrangers.

La prime à l'exportation

Si nous examinons, d'une part, quel est le prix de revient des pays exportant à des prix peu élevés et de l'autre à quel prix ils vendent à l'intérieur de leurs frontières, les produits qu'ils exportent, nous arriverons à un tout autre résultat.

La comparaison ne doit pas se faire, par conséquent, sur ces dernières bases.

Il peut y avoir diverses raisons pour un pays d'exporter ses produits sans tenir compte du prix de revient.

En effet, faire produire plus à une fabrique, c'est fournir du travail à l'ouvrier et aussi au paysan producteur de la matière première.

L'introduction de devises étrangères dans le pays, est un autre but aussi, non moins important.

Aussi, vendre les produits au prix normal sur le marché intérieur et les écouler, à perte, à l'étranger, en accordant même une prime à l'exportation, sont des méthodes que l'on applique d'une façon générale.

Nous suivons cette méthode, nous aussi, par exemple, pour le charbon.

Le prix de revient

De plus, nous sommes dans une période où tout se crée encore. L'établissement des prix de revient et les comparaisons adéquates sont difficiles à faire.

Une question primordiale est celle de la diminution des prix des matières premières. Elle intéresse au plus haut point les fabricants dans le calcul de leur prix de revient.

Par exemple, si nous récoltons 1000 kilos de betteraves d'un champ, ayant une superficie d'un dönüm, alors que le cultivateur de l'Occident en récolte 3000 kilos, il est évident que le prix du kilo de la betterave revient, chez nous, plus cher.

D'où, une influence certaine sur le prix du sucre.

Mais, je le répète, c'est là une situation provisoire provenant du rendement du sol. Ce rendement augmentera, évidemment, au fur et à mesure que la terre sera mieux travaillée.

Il s'agit, en somme, de passer par la période de transition, passage inéluctable.

Les communications maritimes

— Quelle est la situation de nos communications par voie maritime ?

— Nous prenons les mesures voulues pour assurer le bon fonctionnement des services du cabotage.

Quand celui-ci a été réservé au pavillon turc, sans conditions ni restrictions, on a acheté de l'étranger des bateaux un peu au petit bonheur, c'est-à-dire qu'ils ne remplissent pas les conditions voulues au point de vue sécurité.

Nous contrôlons tous les bateaux qui sont en service, afin d'y effectuer les réparations nécessaires.

Notre principe est d'avoir une flotte marchande composée de cargos neufs.

Nous ne considérons plus comme tel, un bateau acheté à l'étranger sans qu'il ait été tenu compte des années pendant lesquelles il s'est trouvé déjà en service.

Il s'agit, pour nous, d'avoir des bateaux nouvellement construits.

Un règlement sur les fruits frais

On annonce que la Chambre de Commerce d'Istanbul préparera un règlement au sujet des fruits frais.

Il contiendrait aussi des dispositions pénales.

En effet, un règlement en vigueur à Kastamonu et concernant les pommes, a donné les meilleurs résultats.

Le chiffre du commerce turco-allemand

D'après le rapport lu à la Chambre de Commerce turque de Berlin, alors qu'en 1934 le commerce de l'Allemagne était de 59.200.000 livres turques, ce chiffre, en 1935, s'est élevé à 89 millions 300 mille livres, soit une augmentation de 36 pour cent.

Le trust des fabricants de clous a-t-il provoqué la hausse des prix ?

Des plaintes s'élevèrent sur le marché de notre ville à cause de la hausse des prix des clous. On incrimine le trust récemment créé.

Il est vrai que, pour mettre fin à la concurrence qu'ils se faisaient, les fabricants de clous se sont entendus pour ne pas faire baisser les prix.

Mais si de ce chef il y a des abus, les autorités compétentes examineront le cas.

La récolte de 1936

Il y a deux années, la récolte du blé avait été très abondante. La production s'était élevée à trois millions de kilos.

Si le temps continue à être aussi favorable au printemps, qu'il l'a été en hiver, on peut s'attendre à une récolte, cette année-ci, égale au susdit chiffre et même supérieure.

En l'état, la Banque Agricole doit, dès maintenant, prendre ses mesures pour assurer les exportations.

On sait que les blés turcs sont très recherchés en Allemagne et dans l'Europe Centrale, surtout, les blés tendres.

Le développement de la production sucrière turque

Quelques chiffres à l'appui

On sait que sous la raison sociale « Türkiye Şeker Fabrikalari », (Les Raffineries de sucre de Turquie), une société a été constituée englobant dans son sein, les raffineries d'Usak, d'Alpullu, d'Eskisehir et de Turhal.

D'après le bilan de cette société pour l'exercice 1935, les raffineries ont employé 33.257.061 kilos de betteraves avec lesquelles elles ont produit 53.257.061 kilos de sucre.

En 1926, c'est à dire dans l'année au cours de laquelle elles avaient commencé à travailler, les raffineries d'Alpullu et d'Usak avaient produit 615 mille kilos.

Cette production, dans la suite, s'est chiffrée comme suit :

Années	Tonnes
1927	5.163
1928	4.582
1929	8.139
1930	13.070
1931	22.777
1932	27.435

Par la suite, furent créées les raffineries d'Eskisehir et de Turhal, ce qui permit d'augmenter la production.

En effet, dès 1933, elle s'est élevée à 9 65.557 tonnes et en 1934, elle n'a été

JOURS HEUREUX

Robert Montgomery - Maureen O'Sullivan

que de 58.797.000 kilos.

Il s'ensuit que, dans un laps de temps de neuf ans, l'industrie sucrière nationale a atteint un tel degré qu'il n'y a plus besoin de faire des importations de l'étranger.

Réduction de tarif pour le transport de l'opium

A partir du 1er avril 1936, l'administration des Chemins de fer de l'Etat réduira de 65 pour cent le tarif du transport de l'opium sur son réseau.

Une statistique sur la pêche et la consommation du poisson

Dans une statistique publiée par la municipalité d'Istanbul, nous relevons les chiffres suivants, en ce qui concerne la pêche :

En 1931, on a pêché 3.376.601 paires de pélagides et de « torik », et 4.839.072 kilos d'autres poissons.

En 1933, 3.199.737 paires de pélagides et de « torik » et 4.935.972 kilos de poissons divers.

En 1933, 3.199.737 kilos de poissons divers.

En 1933, 3.199.737 paires de pélagides et de « torik », et 5.223.377 kilos de poissons divers.

En 1934, 2.237.348 paires de pélagides et de « torik », et 2.985.340 kilos de poissons divers.

La valeur de ces pêches est la suivante :

Années	Lira
1931	7.734.223
1932	1.126.480
1933	1.069.119
1934	1.051.015

Pendant les mêmes années, la population d'Istanbul a consommé 4 millions 327 mille 636 kilos de poissons, en 1931, 5.976.620 kilos, en 1932 5 millions de kilos, en 1933 et 3.106.046 en 1934.

Si l'on considère que la moyenne est de six millions de kilos de poisson par année, et que l'on consomme annuellement 18 millions de kilos de viande, il s'ensuit que la population de notre ville consomme, en poissons, le tiers de sa consommation en viande.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des « Vakuf » d'Istanbul met en vente, le 25 de ce mois, tous les cyprès de la dernière coupe à abattre dans les cours des mosquées d'Istanbul.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à cette direction « Service des Mahlûlat ».

Faite d'offres, la direction de l'hôpital Gureba remet en adjudication, pour dix jours encore après le 24 courant, la fourniture de films Roentgen.

La direction forestière d'Istanbul met en adjudication le 8 du mois prochain, la vente de 300 mètres de bois provenant des forêts de Belgrade, pour fabriquer des planches et des poteaux.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Égitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranguilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Misköle, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleño, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchica Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwocz, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credita : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcilyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

D E P A R T S

CAMPIDOGLIO partira mercredi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.

ISEO partira jeudi 26 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 26 Mars à 20 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre-Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hermes », « Hercule »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 30 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	« Hercules », « Ganymedes »	" "	vers le 25 Mars vers le 11 Avril
Pirée, Mars, Valence Liverpool	« Delagoa Mary », « Lyons Maru », « Lima Maru »	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Entente Balkanique et la question du Rhin

Dans sa revue de la semaine politique, du Kurum. M. Asim Us retrace une fois de plus les origines de la question rhénane et l'attitude à cet égard des Etats intéressés. Parlant des vues de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique, il écrit :

« Un communiqué remis à l'Agence Havas, par M. Titulesco, a éveillé la sensibilité de la Turquie et de la Grèce. Il y était dit que l'Entente Balkanique, tout comme la Petite-Entente, seraient sans réserves ni conditions aux côtés de la France, dans la question du Rhin. Aussitôt les journaux vénéziolistes, en Grèce, ont attaqué MM. Tsaldaris et Maximos, les accusant d'avoir assumé des engagements qu'ils avaient cachés au pays. M. Titulesco s'est vu obligé de déclarer que son communiqué à l'Agence Havas était l'expression de ses propres vues et qu'il n'engageait pas la Grèce. La Turquie, faisant également partie de l'Entente Balkanique, le communiqué de l'Agence Havas a suscité chez nous aussi une réaction. Une note dont l'Agence Anatolie a fait suivre la dépêche de Havas a démenti que la Turquie dut participer aux engagements des Etats de l'Europe Centrale.

En réalité, et conformément au pacte de la S. D. N., le rôle de l'Entente Balkanique, et partant de la Turquie, dans la question du Rhin, n'est pas de fournir des garanties, mais bien d'agir en qualité d'arbitre et de médiatrice en faveur du maintien de la paix. Dans son discours à Londres, à la session extraordinaire de la S. D. N., M. Tervik Rüstü Aras a exposé en termes très clairs cette situation. Il a fait allusion à la nécessité d'user pleinement de tous les pouvoirs que le pacte confère au conseil de la S. D. N.

La S. D. N. peut remplir trois fonctions, dans l'examen du conflit franco-allemand. Son premier rôle est celui de juge ; c'est-à-dire de prononcer si, par l'occupation de la Rhénanie, le traité de Locarno a été ou non violé et de communiquer sa décision aux intéressés. Il appert que certains Etats voudraient que le rôle du conseil fut limité à cela.

Tout en approuvant ce principe, M. Tervik Rüstü Aras estime que le conseil n'a pas seulement un rôle de juge à exercer, en l'occurrence, mais qu'il lui incombe aussi une fonction de médiateur ; il a fait allusion à une collaboration, à cet effet, des Etats membres de la S. D. N. et des Etats garants de Locarno. D'ailleurs, l'Europe entière est intéressée au règlement de la question de la sécurité, qui est débattue actuellement entre les puissances locarniennes et au sein du conseil. Pour que la S. D. N. puisse accomplir sa tâche dans les conditions voulues, il est nécessaire qu'elle use de tous les pouvoirs que lui confère le pacte. »

Qu'arrivera-t-il, se demande le Tan, si l'Allemagne rejette les propositions des quatre puissances locarniennes ? L'Angleterre et l'Italie, en tant que puissances garantes, devront garantir les deux autres Etats contractants contre toute agression soudaine. Des conversations sont prévues entre les Etats-majors. Mais les dernières dépêches nous indiquent qu'à la suite de l'attitude hostile assumée par les puissances neutres, l'Angleterre et la France se montrent beaucoup plus accommodantes. M. Eden a demandé aux délégués allemands de ne pas repousser les offres qui leur sont adressées ; il les a invités à formuler des contre-propositions. On songe même, sur la proposition du conseiller juridique allemand à constituer une zone neutre, en territoire français et belge, à titre de compensation pour celle créée en territoire allemand.

Pour M. Yunus Nadi (Cumhuriyet et

République), « dorénavant, la question importante ne réside ni dans l'occupation internationale du territoire rhénan, ni dans la sentence de la Cour de La Haye. Comme l'a déclaré le délégué allemand, Von Ribbentrop, c'est là une question politique plutôt que juridique. Il s'agit de savoir si l'on pourra substituer au pacte de Locarno un autre pacte qui, comme le dit M. Hitler, sera susceptible d'assurer une paix plus durable. Si l'Allemagne y fait des objections on peut ne pas résister le problème, à la Cour de La Haye ; on peut même se contenter, au lieu de faire occuper un territoire de 20 kilomètres par des forces internationales, de l'engagement de l'Allemagne de ne pas y envoyer des troupes, pourvu que ce pays persiste sincèrement dans ses propositions tendant à établir une paix plus solide. Comme c'est l'unique issue aujourd'hui pour résoudre la situation, on peut espérer que, tôt ou tard, l'Allemagne aboutira à cette décision. »

Les articles de fond de l'Ulus

Le projet de budget de 1936

La force des finances de la République ne réside pas seulement dans le fait d'être équilibrées. En disant cela, nous n'oublions pas que l'équilibre du budget a été le résultat d'efforts très rudes. Et si ce point est devenu un principe essentiel dont on ne s'écarte pas, nous ne l'avons pas perdu de vue, nullement.

L'une des forces des finances de la République, c'est aussi de pouvoir se concilier avec les mouvements économiques du pays. Depuis longtemps, nos budgets subissent des modifications en fonction de la position des ressources nationales. Ces modifications accroissent leur puissance d'entreprise. Le budget de 1936 présenté par le gouvernement à la G. A. N. est très différent de celui de l'année dernière tant au point de vue du total qu'au point de vue de sa substance.

Le montant du budget de 1935 était de 195 millions ; le nouveau budget prévoyait s'élevait à 217 millions. La différence est de près de 22 millions de livres turques. Toutefois, il faut tenir compte d'environ dix millions pour la protection du blé et pour l'aide à l'aviation nationale qui ne figurait pas dans le budget de l'année dernière. En réalité l'accroissement effectif est donc de 12 millions.

Nous avons entre les mains les chiffres reflétant la situation économique du pays durant l'année 1935. Le commerce extérieur qui s'est élevé, chaque année, depuis 1933, a augmenté de six millions encore, en 1935. Il y a des chiffres indiquant que cet accroissement se poursuivra en 1936. Le développement du commerce extérieur est la garantie d'une plus grande prospérité dans le pays. Dans ces conditions, l'accroissement des prévisions du budget de 1936 répond à celui des ressources nationales.

Nous constatons aussi de grandes modifications dans les particularités du budget. Au chapitre des recettes, les impôts directs sont quelque peu réduits. La proportion de cet abaissement est de 25 pour cent pour les impôts sur la propriété bâtie. Elle est de 65 à 20 pour cent pour l'impôt sur le bétail, ce qui influe sur le total pour un montant de cinq millions.

L'année dernière on a réduit la taxe de production sur certains articles utiles à la production ou qui répondent à un besoin de première nécessité du public tels que le sucre et le sel. Sans toucher à cela, dans le budget de la nouvelle année, on a augmenté l'im-

pôt de consommation. La prospérité des concitoyens s'accroît en même temps que leur consommation. Les impôts que l'on recueille ainsi serviront à compenser la réduction des impôts directs et à faire face à l'accroissement du budget.

Le budget de 1936 démontre que le principe que nous avons adopté de conformer les impôts aux ressources des compatriotes se renforce tous les ans.

Le gouvernement a songé à affecter au budget de 1936, six millions de livres de plus que l'année dernière pour la défense nationale ; 3,5 millions pour les affaires agricoles ; 1,8 million pour l'instruction publique. On voit, par ces chiffres, que le gouvernement, en songeant à l'accroissement des crédits affectés à la protection du foyer n'a pas été négligé, non plus, les mesures propres à élever le niveau de prospérité des compatriotes.

Kemal UNAL.

La situation militaire

Suite de la 1ère page) subis par leurs propriétaires, en route vers le Sud, afin de rechercher un refuge sous le drapeau italien. Au passage des cols, ces gens étendent des draps blancs en signe de soumission.

La situation de la ville de Harrar

Gahedarre, 21. — Les avions italiens qui ont survolé Harrar y ont constaté la présence de nombreuses troupes en mouvement continu, qui ont été mitraillées et dispersées aux abords de la ville. Ceci dément nettement les informations abyssines, suivant lesquelles la ville aurait été évacuée par les éléments militaires.

Marie-José de Piémont infirmière

Rome, 22 A. A. — Les journaux romains mandent de Naples que la princesse-héritière s'embarquera prochainement à bord du vaisseau-hôpital "Cesarea", comme simple infirmière de la Croix-Rouge. La princesse vient de passer brillamment ses examens à l'Institut des maladies tropicales.

La situation en Ethiopie

La consigne du silence

Djibouti, 21. — Les agences françaises apprennent d'Addis-Abeba que le gouvernement éthiopien a ordonné à tous les fonctionnaires d'observer le secret le plus strict sur toutes les questions intérieures et internationales. Les contraventions seront punies, s'il s'agit d'Abyssins, par des peines corporelles, et s'il s'agit d'étrangers, par l'expulsion.

La libération du Ras Hailou

Le Ras Hailou, ex-vice-roi du Goggiam, qui était enchaîné et était soumis à une étroite surveillance, a été soudainement remis en liberté. Il avait eu un long entretien avec les membres du gouvernement abyssin qui envisagent probablement de lui confier à nouveau la régence du Goggiam où les populations le réclament. Le gouvernement espère, au prix de cette concession, pouvoir mater la révolte du Goggiam contre le gouvernement central.

Musulmans contre Coptes

Gorrahel, 21. — Dans la région de Harrar la situation est caractérisée par l'opposition nette des éléments musulmans contre leurs dominateurs Chioans. Certains Gallas qui se sont présentés aux lignes italiennes pour faire leur soumission, affirment que dans toute la région, le commerce est paralysé. La route de Dirédaoua à Harrar, où un trafic intense était déployé ces derniers mois, est actuellement à peu près déserte ; elle est parcourue par des bandes de déserteurs qui razzient le territoire et attaquent les passants.

Les Somalis qui combattent dans les rangs italiens sont accueillis en frères libérateurs et en vengeurs. Toutes les tentatives du Négus en vue de s'assurer la sympathie et l'aide des milieux musulmans ont échoué complètement. Le grand appel du Négus à tous les musulmans vivant en Ethiopie est demeuré sans écho.

Le point de vue de l'Italie

Le discours de M. Grandi à Londres

Les agences avaient donné un résumé, forcément succinct, du discours prononcé à Londres, par M. Grandi, au nom de l'Italie. Il nous a paru intéressant d'en reproduire, ici, le texte intégral, tel qu'il nous est parvenu par les journaux italiens arrivés par le courrier d'hier :

« Au cours de la réunion des quatre puissances signataires du traité de Locarno, en même temps que l'Allemagne, ces quatre puissances se sont trouvées dans la nécessité de reconnaître qu'une violation de l'article 43 du traité de Versailles a été commise. Cette constatation a été faite avec autant plus de regrets qu'il s'agit d'une grande puissance, dont la collaboration est indispensable pour la paix, la stabilité et la prospérité de l'Europe.

Tous connaissent l'article 4 du traité de Locarno et les engagements qu'il comporte pour les puissances garantes, engagements dont il n'est pas besoin de dire que l'Italie est parfaitement consciente et auxquels elle demeure fidèle.

Il est clair, d'autre part, que les décisions et les mesures adoptées à Genève pour le conflit italo-éthiopien violeraient les Etats qui les ont adoptées du droit de s'attendre, de la part de l'Italie, à des mesures qui seraient incompatibles avec la position dans laquelle eux-mêmes ils l'ont placée.

Il n'est personne qui ne se rende compte de la contradiction stridente existant entre la position d'un Etat sanctionné et la fonction de puissance garante. En évaluant la situation actuelle, dans laquelle le traité de Locarno est appelé à fonctionner et à démontrer son efficacité, nous avons le devoir de tenir compte de tous les éléments et de toutes les causes qui ont conduit à une telle situation.

Parmi ces causes, il y en a une qui, à mon sens, a une importance essentielle ; c'est l'affaiblissement des bases politiques sur lesquelles se fonde le traité de Locarno, affaiblissement qui a été provoqué directement par la façon dont le différend italo-abyssin a été traité à Genève, avec des décisions et des mesures, dont le peuple italien tout entier a senti profondément l'iniquité et l'injustice.

Le traité de Locarno signifiait un système de paix, de collaboration et de confiance entre les grandes puissances occidentales, auquel — exemple peut-être sans précédent dans l'histoire — les deux puissances garantes ont apporté l'appui ferme et solide d'une obligation qui, pour elles, n'avait aucune contrepartie.

Il est déplorable que, durant les derniers mois, les bases de la politique sur laquelle reposaient les garanties de Locarno aient été, si gravement ébranlées. La paix de l'Europe a été placée à la merci d'une controverse coloniale

qui aurait pu et aurait dû être résolue entre l'Italie et l'Ethiopie, et qui a été, au contraire, aggravée et étendue jusqu'à envenimer la vie politique de l'Europe, à augmenter les divisions, les soupçons et les ressentiments.

Tels sont les faits que je dois rappeler en un moment où la situation imposée à nous tous la plus grande franchise et une évaluation complète de cette situation.

Puissent l'expérience des derniers mois et celle, très dure, que l'Europe est en train de faire aujourd'hui, servir à établir clairement qu'il y a un problème unitaire de paix, de collaboration et de confiance et que, là où existe une possibilité de reconstruction, il faut qu'elle ait pour pendant la volonté véritable et sincère de tous de reconstruire, sur les ruines qui se sont accumulées aujourd'hui en Europe.

Il a été répété bien des fois, au sein du Conseil de la S. D. N., que la paix est indivisible. Si cela est vrai, il doit être vrai aussi que les méthodes pour la maintenir et la garantir sont aussi indivisibles. Autrement, l'Europe ira se transformant en un système de fortresses assiégées, de flottes et d'armées mobilisées.

Il y a presque vingt ans que la guerre est finie, et vingt ans après que les armes ont été déposées, l'Europe se trouve dans une situation telle que le seul fait de la prévoir aurait pu être taxé de noir pessimisme.

Peut-être sommes-nous finalement au tournant décisif de l'histoire de notre Continent.

Mon pays a toujours offert son oeuvre précieuse et loyale pour donner à l'Europe cette tranquillité et cette stabilité qu'elle cherche en vain. Et si, dans les moments les plus sombres, il y a eu un appel à la justice, l'Italie a toujours répondu à cet appel ; et s'il y a eu un sacrifice à accomplir, l'Italie l'a toujours accompli ; et s'il y a eu un risque à courir, l'Italie ne s'y est jamais refusée. Le peuple italien a dû constater que beaucoup de pays, qui trop de pays l'ont oublié, l'Italie a pleinement conscience de la fonction essentielle qui lui revient dans la sécurité, la stabilité et la reconstruction de l'Europe. Pour ne pas être stérile, cette oeuvre de reconstruction devra être fondée sur une compréhension mutuelle de nos besoins, sur un sentiment de justice, une reconnaissance et un respect mutuels de nos nécessités vitales, et, surtout, sur une conception plus unitaire des droits et des intérêts de la civilisation européenne.

La conférence navale

Le Japon et les sous-marins

Tokio, 22 A. A. — On croit savoir que le Japon décide d'adhérer aux stipulations de l'article 22 du traité naval de Londres, concernant les sous-marins.



Les soldats de la Reichswehr font excellent ménage avec les enfants en Rhénanie.

LA BOURSE

Istanbul 21 Mars 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.-	622.-
New-York	0.79.97.-	0.80.-
Paris	12.06.-	12.08.-
Milan	10.04.25	10.01.75
Bruxelles	4.71.87	4.70.40
Athènes	88.72.75	88.51.93
Genève	2.43.90	2.43.90
Sofia	64.40.60	64.24.66
Amsterdam	1.17.02	1.16.72
Prague	19.21.-	19.16.25
Vienne	4.23.63	4.22.57
Madrid	5.82.23	5.80.75
Berlin	1.97.56	1.97.07
Varsovie	4.92.-	4.90.90
Budapest	4.62.92	4.61.74
Bucarest	108.895.	108.44.45
Belgrade	34.77.-	34.69.25
Yokohama	2.76.61	2.76.92
Stockholm	3.12.25	3.12.25

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.-	622.-
New-York	128.-	125.-
Paris	164.-	167.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	815.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	81.-	83.-
Prague	93.-	95.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	20.-	23.-
Bucarest	11.-	13.-
Belgrade	51.-	54.-
Yokohama	32.-	34.-
Stockholm	31.-	32.-
Medidiye	962.-	963.-
Bank-note	233.-	234.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İ Bankası (au porteur)	100.-
İ Bankası (nominale)	100.-
Régie des tabacs	100.-
Bomonti Nektar	100.-
Société Deroos	100.-
Şirketihayriye	100.-
Tramways	100.-
Société des Quais	100.-
Régie	100.-
Chemin de fer An. 60 au comptant	100.-
Chemin de fer An. 60 au terme	100.-
Ciments Aslan	100.-
Detto Turque 7,5 (1) a/o	100.-
Detto Turque 7,5 (1) a/t	100.-
Obligations Anatolie (1) a/o	100.-
Obligations Anatolie (1) a/t	100.-
Trésor Turc 5 1/2	100.-
Trésor Turc 2 1/2	100.-
İrgani	100.-
Sivas-Erzurum	100.-
Emprunt intérieur a/o	100.-
Bons de Représentation a/o	100.-
Bons de Représentation a/t	100.-
Banque Centrale de la R. T. 64.-	100.-

Les inondations en Amérique

New-York, 22 A. A. — Les inondations continuent. Une forte chute de neige en Pennsylvanie aggrave la situation et rendit les secours plus difficiles.

Frederickton (New Brunswick), 22 A. A. — Les eaux se retirent à New Brunswick, mais dans certains endroits les familles ne peuvent encore occuper que l'étage supérieur des maisons. Le danger de la pénurie de vivres et d'eau potable s'est beaucoup amoindri.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous couvert d'initiale.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 64

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXX

— Eh qu'importe ! Sa conviction de faire votre bonheur est indiscutable, car elle est dictée par son désir de vous voir heureuse.

— Il se trompe !

— Mais il est sincère, dans son erreur. Et puis, Michelle, je pense... si, plus tard, une enfant que je crois mienne venait, un jour, me dire une pareille chose...

— Oh ! il n'y a rien à craindre de semblable, s'écria-t-elle en se pressant contre lui.

« Sacha, je vous jure que je vous aimerai et je vous serai toujours fidèle.

— Ma bien-aimée, j'ai absolument confiance en vous, répondit-il en baissant ses deux mains l'une après l'autre.

Soudain, avisant un beau solitaire qu'elle portait à l'annuaire, il le lui retira.

— Cette bague est à remplacer. Tirant un écrin neuf de sa poche, il le tendit à Michelle.

— En voici une autre qui appartient à une de mes aïeules et que j'ai pu rapporter de Russie, voulez-vous l'accepter comme gage de fiançailles ?

Un magnifique diamant apparut tout cerclé de rubis. Couché sur la soie mate de l'écrin, la bague ruilait de mille feux.

Michelle l'admira sans songer à sa valeur.

Elle ne voyait qu'une chose : c'était le symbole du lien qui les unissait.

Elle tendit sa main à John, qui la mit lui-même.

Et quand il l'eût passée à son doigt, elle la porta à ses lèvres avec une

réelle ferveur.

— Mon aimée, fit le jeune Russe avec émotion. Je vous jure de vous aimer toujours et de consacrer ma vie à votre bonheur.

— Je vous crois et j'ai confiance en vous, répondit-elle gravement. Mettez en moi la même foi : je suis à vous pour toujours.

A ce moment, l'homme remarqua le solitaire qu'il avait retiré du doigt de la jeune fille.

— Je le garde pour moi, voulez-vous ? Cette bague que ma petite Michelle a portée lorsqu'elle était jeune fille, m'évoquera toujours et mon amour et mes serments. Ce sera mon talisman de bonheur.

En parlant, il avait passé l'anneau d'or à son petit doigt.

— C'est vrai, vous savez : il a de la valeur.

Il n'eut même pas la pensée qu'elle pouvait hésiter à le lui donner parce qu'il représentait un certain prix.

— Tout n'est-il pas beau et vrai entre nous ? répondit-il.

Elle devait longtemps après se souvenir de ces paroles et du ton simple avec lequel il les avait prononcées.

Soudain, une pensée traversa l'esprit du jeune homme.

— Michelle chérie, il est midi moins quinze. Etes-vous obligée de retourner avenue Marceau pour le déjeuner ?

— Non, j'ai prévu que je ne rentrais pas déjeuner... j'escomptais bien

que vous me retiendriez.

— Ce matin, moi, je n'espérais pas un bonheur aussi complet... Il me semble que je rêve et que je vais m'éveiller tout à coup.

— Pas de danger, Sacha. C'est bien moi et non un fantôme de vos rêves qui est là.

— Et comme les êtres vivants ont de l'appétit, je dois songer à nourrir ma petite Michelle. Pour nos fiançailles, qu'est-ce que nous allons faire ?

— Manger à tête à tête, tous les deux.

— Non, fit-il en souriant. Généralement, on ne laisse pas des fiancés seuls à table.

— C'est vrai, alors, allons au restaurant.

— Oui, évidemment... mais faisons mieux. Invitons quelqu'un dont le bonheur d'être avec nous sera aussi grand que notre joie, à nous, d'être ensemble.

— Mais qui donc serait aussi heureux ? Oh ! j'y suis, Nathalie Pétrou...

— Non, d'ailleurs, elle est trop loin.

— Alors, je ne vois pas qui ?

— Jean Bernier, proposait-il.

— Lui ? fit Michelle toute saisie.

— Oui, ce serait pour lui un tel bonheur. Combien de fois ne m'a-t-il pas parlé de vous ?

— Il ne sait pas qui je suis réelle-

ment. Pardon, il vous avait reconnue.

— Oh ! c'est impossible, il ne m'avait jamais vue auparavant.

— Réfléchissez, chérie... un peintre portraitiste qui n'aurait pas saisi une ressemblance entre vous et votre mère...

— C'est vrai ! Je ne pensais pas à cela. Alors, vous voulez ?

— Il me semble que pour nos fiançailles ce sera un beau souvenir que ce rapprochement... cette joie donnée à cet homme... nous allons partir en Angleterre, sommes-nous sûrs de le revoir ?...

— Oui, vous avez raison, reconut-elle, troublée. Si je ne parais pas enthousiaste, mon Sacha, il faut me pardonner... C'est que, malgré ce que vous m'avez dit, l'image que j'ai gardée de ce malheureux me gêne un peu pour m'imaginer la transformation. Mais vous dites juste, c'est sa place auprès de nous, aujourd'hui. Il évoquera en moi, la pensée de ma pauvre mère, et il me semblera qu'elle sera là pour nous bénir.

— Je téléphone à Jean Bernier pour qu'il ne se mette pas à table avant notre arrivée.

Quand, quelques minutes après, le jeune homme eut raccroché l'appareil téléphonique, Michelle s'élança vers lui.

— Sacha, vous êtes meilleur que moi, je le reconnais encore une fois... Moon détestable orgueil avait peur

d'être humilié par la présence de Jean Bernier.

— Un tel sentiment est indigne de vous, ma Michelle. D'ailleurs, vous n'avez à subir aucune gêne ; je vous ai dit que cet homme était « mon ami », et vous pouvez vous en rapprocher à moi ; je ne donne pas ce titre à n'importe qui.

Vingt minutes après, un taxi les arrêta à la porte d'une maison de ville traitée d'assez belle apparence.

Malgré les affirmations de son fiancé, le cœur de Michelle battait fort.

Son émotion était faite de joie et d'anxiété.

De joie, car en dépit de son orgueil, elle songeait que c'était son père, son vrai père, qu